Derrière chez moi, il y a un champ

Par Orbie

Acte 1 - LES FLEURS

Derrière chez moi, il y a un champ.
Pas très large et pas si long, mais un champ magnifique où j'adore me balader.

Il est bordé d'autres champs, tout aussi beaux et au bout, là où il s'arrête, commence une vieille cédrière, dure d'accès et un peu magique, mais ça, c'est pour une autre histoire.
Ici, je voudrais vous raconter mon champ, ses fleurs, ses arbres, ses habitants et ses trésors.

Les voisins sont loin, après une seule minute de marche, on sent déjà la nature.
Isolés de tout et prêts à l'aventure.

Au début du sentier, après avoir salué les jeunes pommiers, un goglu des prés nous accueille, en s'envolant.
De son chant riche et un peu extra-terrestre, il prévient tous les autres goglus de notre visite.
Trame sonore de la marche, leurs chants et leurs envolées vont nous accompagner tout au long du sentier.

Le sentier, c'est là où on tond, jusqu'au fond.
Réussir à se balader dans le champ même quand ça pousse éviter les herbes qui chatouillent les aisselles et les escargots pris entre les orteils.
Un trait à travers la végétation dense.
À gauche, une longue haie de cornouillers et de framboisiers sépare notre champ de celui du voisin.
Une haie où se cachent des nids et des oiseaux camouflage, quelques terriers de marmottes ou

de renards et des chemins secrets de porcs-épics, de ratons laveurs et de coyotes.

Et à notre droite, c'est la nature à son apogée.
Par endroit, elle est presque à la hauteur de nos yeux.
De longs foins, des fleurs et des graminées qui dansent dans le vent comme des cheveux légers.
En Gaspésie, c'est le paradis des fleurs sauvages, le savais-tu ?
La région préférée des abeilles.
C'est du moins ce que nos abeilles nous racontent.
Entre autres parce qu'il y en a de toutes les couleurs, dans un chaos magnifique et assumé.
Des marguerites blanches, des trèfles rouges, des boutons d'or et des pissenlits jaunes, des gaillets vert pâle, des dents de lion orange, des vesces jargeaux mauve foncé.
Et des juliennes des dames dans toutes les teintes de roses.
Je vous laisse imaginer tous les parfums délicats et sucrés.

À travers, il y a des papillons, des jérémys, des coccinelles, des limaces, des escargots, des abeilles et des gros bourdons dodus qu'on se retient de flatter.

Au fond du champ, à la limite de la cédrière, il y a une petite clairière où le foin pousse moins haut.
L'endroit parfait pour se coucher, laisser le temps se figer et regarder les nuages passer.

Des mésangeais curieux nous visitent parfois, des mouettes et des corneilles volent plus haut on entends les frédéricks se répondre, et l'écureuil qui crie, du haut des épinettes, un peu nerveux.

On observe comment le vent fait bouger les feuilles des vieux pommiers.
On peut même grimper dedans, voir la vie sous un autre angle.
Sentir comme on est bien, dans ses bras, avec la lumière et l'ambiance si particulière qu'on retrouve sous son feuillage.

Et au retour, c'est étrange, mais c'est comme si le ciel est encore plus grand et le champ encore plus beau.
Le ciel est partout. Pour vrai. Avec rien rien RIEN pour le cacher.
Gigantesque, multiple et poétique.
Avec ses gros cumulus épais, troués de pieds-de-vent.
Ses milles tableaux qui bougent lentement.
SI on est chanceux, après une pluie, on peut même voir un arc-en-ciel.
Un arc-en-ciel complet. Pas un demi arc-en-ciel comme on voit ailleurs.

Acte 2 - LES FOINS

Ce matin, il y a un vrombissement insistant.
Le bruit d'un moteur diesel qui va et vient.
Le son d'un tracteur nous annonce que c'est la fin.
La fin des fleurs, des chants des oiseaux, du bruit des insectes et du bruissement du vent dans les herbes.

C'est le temps des foins.

Au fur et à mesure que le tracteur trace ses sillons et couche à terre tout ce qui était fort, droit pis fier, il y a de quoi qui meurt en moi aussi.
Une tristesse infinie qui m'envahit.

C'est le silence, après l'effervescence.

Je l’sais que ça fait partie du cycle d'un champ, que c'est important.
Ça pousse, ça s'fait couper, ça s'fait manger, pis ça repousse.

Je l’sais que les vaches ont faim, l'hiver.

Qui dure plus longtemps ici qu'ailleurs.
Mais ça me fait d'la peine pareil.
Dehors, ça sent encore bon. Mais du parfum du désespoir des fleurs.
Ça sent la fin de quelque chose qui n'a pas duré assez longtemps.

Tout est couché, maintenant.
Pis ça jase pas mal moins fort
Parce que tous les goglus des près sont partis chanter ailleurs.

Acte 3 - LES P'TITES FRAISES

Le soleil plombe cet après-midi.
Avec mes mains aux doigts tachés de rouge, j'ouvre les herbes, je tasse ce qui reste de la végétation, coupée par le fermier, pour les foins d'hier.

On s'est baladé avec les enfants, au fond du champ, se défier à qui réussira à escalader sans les mains les toutes nouvelles balles de foin.
Et au pied de la haie de cornouillers, j'ai aperçu... des petites fraises.

Un de nos trésors gaspésiens.
Tout le nectar de la meilleure des fraises mûre et sucrée, concentré dans une toute petite fraise des champs sauvage, chauffée sous le soleil de juillet.

Chaque année, c'est une tradition improvisée.
On disparaît, accroupis dans les prés, à se bourrer la face des petites pépites rouges qui s'offrent à nous.

Hier encore, on pleurait la disparition de toutes les fleurs et goglus des prés,
mais c'était sans se rappeler tout ce qui allait se révéler, une fois la végétation couchée.

Il y a une heure, juste avant de trouver les premières fraises, j'ai dit : « Bon, il faudrait bien que j'aille faire le dîner »

Depuis, les enfants et moi, on s'écrie, de talle en talle :

« Oh !!! Il y a en a des grosses ici ! »

« Hmmm !! Celles-là sont vraiment sucrées »

« Viens voir ici, il y en a partout !! »

« Maman, je suis pas capable d'arrêter »

Moi non plus.

Pliée en deux, mes mollets crient, mon dos ne réussira jamais à se déplier ni mes yeux à se focaliser plus loin que la distance de mes mains.

J'en ai assez mangé.

Mais c'est juste IMPOSSIBLE d'arrêter. C'est trop bon.

Le parfait mélange surette et sucré qui éclabousse les papilles à chaque bouchée.

Bouger méthodiquement pour ne rien piétiner.

Chaque talle, surprenamment bien cachée, est plus précieuse qu'un lingot d'or.

Je réussis enfin à me lever, mais en chemin, plusieurs arrêts me ralentissent.

Elles sont partout à me crier « regarde comme on est rouuuuges ! »

Ça n'a jamais été si ardu de revenir à la maison alors que nous sommes pourtant si près.

Acte 4 - NOUVEAU SPECTACLE

En fin de journée, une grosse tache brune apparait dans le champ voisin à gauche

On se rue sur les jumelles et la longue vue

Un jeune renard plus noir que roux se balade, le museau baissé

On le voit sauter, chercher, farfouiller et ... brouter ?

Est-ce qu'il mangerait aussi des petites fraises ?

En même temps, dans un autre champ, à droite une marmotte dressée sur ses pattes fait la vigie entre trois bouchées de son dîner

Et puis, tout au fond, à la lisière de la forêt, un porc-épic se balade nonchalamment.

Le spectacle du vent dans les foins et les fleurs avec les parfums et les chants d'oiseaux est peut-être révolu.
Mais un il y en a un tout nouveau qui s'offre à nous.

Les mains encore fièrement tachées aux extrémités, je me dis que ce n’est peut-être plus pareil, mais même quand il se fait couper, le champ n'a jamais fini de nous étonner.